turbari cum inspiciamus nefandæ usurpationis auctores fautoresque audacter insolenterque in nefario suo proposito persistere ac progredi, tamquam certo confidentes neminem sibi reapse adversari.

Hæc autem perversitas eo devenit, ut hostilibus Subalpini exercitus copiis ad mœnia fere hujus almæ Nostræ urbis immissis, quæcumque fuerit implicata communicatio, publicæ privatæque rationes in discrimen adductæ, commeatus intercepti, et, quod gravissimum est, Summus totius Ecclesiæ Pontifex in molestiam redactus difficultatem Ecclesiæ ipsius negotiis, prout res postulat, consulendi, proptereaquod maxime coarctetur via cum variis orbis partibus communicandi. Quamobrem in tantis Nostris angustiis, tantoque rerum discrimine vel facile intelligitis, Venerabiles Fratres, Nos tristi necessitate eo jam ferme impelli, ut vel inviti cogitare debeamus de opportuno suscipiendo consilio ad Nostram dignitatem tuendam.

Interim abstinere non possumus, quin præter alia deploramus funestum ac perniciosum principium, quod vocat de *non Interventione* a quibusdam Guberniis haud ita pridem, ceteris tolerantibus, proclamatum, et adhibitum etiam cum de injusta alicujus Gubernii contra aliud aggressionem agatur: ita ut quædam veluti impunitas ac licentia impetendi ac diripiendi aliena jura, proprietates, ac ditiones ipsas contra divinas humanasque leges sanciri videatur: quemadmodum luctuosa hæc tempestas cernimus evenire. Et mirandum profecto, quod uni Subalpino Gubernio impune liceat ejusmodi principium despiciere ac violare, cum videamus ipsum hostilibus suis copiis, universa Europa inspectante, in alicuius ditiones irumpere, legitimosque ex illis Principes exturbare: ex quo pernicio-

longtemps l'effet, comment Nous serait-il possible de n'être pas dans le trouble, dans de cruelles angoisses, en voyant les auteurs et les fauteurs de cette criminelle usurpation persister dans leur détestable projet et en poursuivre audacieusement et insolentement l'exécution, comme s'ils avaient la pleine assurance qu'en réalité personne ne s'y oppose !

(5) Les choses en sont venues à ce point que, des troupes de l'armée Piémontaise ayant été envoyées presque jusque sous les murs de Notre capitale, toute communication a été interrompue, les intérêts publics et privés compromis, les convois interceptés, et, ce qui est de la plus extrême gravité, le Pontife Suprême de l'Eglise universelle se trouve réduit à ne pouvoir que difficilement pourvoir aux affaires de l'Eglise, les voies lui étant de plus en plus fermées pour communiquer avec les différentes parties du monde. C'est pourquoi, au milieu de si grandes angoisses, en présence d'une situation si périlleuse, vous le comprenez, Vénérables Frères, Nous Nous voyons déjà comme poussé par une triste nécessité à cette extrémité où Nous devons, même contre Notre gré, délibérer sur le parti le plus opportun à prendre pour sauvegarder Notre dignité.

(6) En attendant, Nous ne pouvons Nous abstenir de déplorer, entre autre chose, ce funeste et perniciox principe, dit de *non-intervention*, que depuis assez peu de temps certains Gouvernements proclament et mettent en pratique, avec la tolérance des autres, même lorsqu'il s'agit de l'injuste agression d'un Gouvernement contre un autre : de telle sorte que l'on semble assurer une espèce d'impunité et de licence contre toutes les lois divines et humaines, aux attaques et à la spoliation des droits d'autrui, des propriétés et des Etats eux-mêmes, comme Nous en sommes les témoins dans ce temps malheureux. Et certes, il est étrange qu'il soit impunément permis au seul Gouvernement Piémontais de mépriser et de violer un pareil principe ? Ne le voit-on pas faire irruption à